

*Prédication sur sa soumission à Jésus-Christ et à son directeur  
Prière à Saint-Étienne-du-Mont, mercredi 22 novembre 2023*

Nous sommes la veille d'un jour saint, nous qui tenons Blaise Pascal pour saint : demain verra le retour de cette nuit de feu où Dieu s'est manifesté à Lui comme un feu sans contour, le feu de l'Esprit, puis sous les traits de Jésus-Christ dans la nuit de son agonie, en faveur de la *connaissance* du Père comme *seul vrai Dieu*.

Nous venons à l'instant d'entendre le Mémorial de cette sainte nuit où s'inauguraient les années les plus fécondes de notre saint quant à sa vie chrétienne. Nous l'avons entendu, dis-je, dans la version telle qu'elle figurait sur le parchemin. Celui-ci n'existe plus que par le soin pris par le neveu de Pascal d'en conserver l'écriture couvrant ce matériau protecteur du papier où Pascal avait recueilli sur le vif les impressions de cette sainte nuit.

Sur le parchemin, Pascal a augmenté le texte du papier de trois lignes d'écriture, que Louis Périer a d'ailleurs eu du mal à déchiffrer. La première est celle-ci : « soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur » ; et la dernière est tirée du psaume 118, que Pascal aimait tant : *Non obliviscar sermones tuos* : « Je n'oublierai pas vos paroles » : il peut s'agir des paroles entendues cette nuit-là, comme s'il faisait serment de les garder pour la vie.

Pourtant, parmi ces paroles, ne figurait donc pas l'exhortation à se soumettre totalement à Jésus-Christ et à son directeur : cette résolution est le fruit d'une méditation un peu plus tardive. Elle relève très précisément d'un trait caractéristique de ce que l'on a appelé l'Ecole française de spiritualité, dont le maître est le cardinal de Bérulle, qui eut pour disciple direct le père de Condren, bien connu de Pascal. Or, Bérulle médite la soumission du Fils au Père, dont il est éternellement l'égal, par quoi se traduit son incarnation dans l'humanité de Jésus-Christ, tandis que cette soumission éclate particulièrement, pour Condren, dans la Passion. Et c'est précisément sa soumission à son Père en sa passion, que Jésus-Christ fit entendre à Blaise dans la nuit de feu, lui disant, non plus : « Père », mais « Mon Dieu » : « Mon Dieu, me quitterez-vous ? » Les douleurs sensibles de la croix ne sont pas comparables sans doute à cet abaissement tout intérieur devant le Père.

Comme Jésus-Christ s'est donc ainsi soumis à son Père, ainsi convient-il que le chrétien se soumette à Jésus-Christ, quand celui-ci prononce ses commandements et ses décrets par la voix d'un directeur.

Cette soumission totale du dirigé n'a rien toutefois d'une résignation aveugle de la volonté et de la raison entre les mains d'un autre. Elle doit être rapportée, dans l'ordre pratique, à cette autre vérité que Pascal prononce dans les *Pensées* : « Soumission et usage de la raison, en quoi consiste le vrai christianisme » (Liasse XIV). L'usage va de pair avec la

soumission, qui fonde et par là libère l'usage de la raison. À lire l'*Entretien de M. Pascal avec M. de Sacy*, puisque c'est lui qui fut son directeur, on doute d'ailleurs qui dirige qui, tant le directeur suit son dirigé dans un domaine qui n'est pas le sien : celui des philosophes, où Pascal l'engage à convenir que leur confrontation sert la gloire de l'Évangile. Deux semaines après la nuit de feu, Jacqueline attestait la « soumission totale » de son frère : « Il est tout rendu à la conduite de M. Singlin (qu'on lui destinait avant Sacy) ; et j'espère que ce sera dans une soumission d'enfant. » Mais les marques de cette soumission de son frère à son directeur (Sacy finalement) vont déconcerter bientôt Jacqueline, autant qu'elle s'en émerveillera : « Je ne sais, écrit-elle, comment M. de Sacy s'accommode d'un pénitent si réjoui, et qui prétend satisfaire aux vaines joies et aux divertissements du monde par des joies un peu plus raisonnables et par des jeux d'esprit plus permis [dont sans doute l'entretien rapporté par Fontaine] au lieu de les expier par des larmes continuelles. Pour moi, je trouve que c'est une pénitence bien douce, et il n'y a guère de gens qui n'en voulussent faire autant. » Notre saint, à l'évidence, n'était pas un triste saint.